

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

L'ESPRIT AMÉRICAIN

SES ORIGINES — SES PRINCIPES — SES DANGERS

III — SES DANGERS — (*Suite et fin*)

Religion faite de libéralisme, d'indifférence dogmatique, de tolérance et de perpétuelle concession, l'esprit américain, en faisant pénétrer dans les âmes le principe, essentiellement moderniste, de l'adaptation de la doctrine religieuse aux exigences de la vie et de la pensée modernes, constitue, pour les catholiques des États-Unis, le plus grand danger qui menace aujourd'hui l'intégrité de leur foi.

Les catholiques américains peuvent-ils se vanter à bon droit d'avoir complètement échappé à ce danger ?

Il serait plus que téméraire de l'affirmer, pour qui connaît la Lettre adressée par Léon XIII au cardinal Gibbons, le 22 janvier 1899, et condamnant les doctrines contenues dans la *Vie du Père Hecker* :

« *Le principe des opinions nouvelles*, écrivait Léon XIII à l'archevêque de Baltimore... peut se formuler à peu près en ces termes : pour ramener plus facilement les dissidents à la vérité catholique, il faut que l'Eglise s'adapte davantage à la civilisation d'un monde parvenu à l'âge d'homme et que, se relâchant de son ancienne rigueur, elle se montre favorable aux aspirations et aux théories des peuples modernes⁽¹⁾... Ces amateurs de nouveautés vantent outre mesure les vertus naturelles comme si elles répondraient davantage aux mœurs et aux besoins de notre temps, et comme s'il était préférable de les posséder, parce qu'elles disposeraient mieux à l'activité et à l'énergie. — On a peine à concevoir comment des hommes pénétrés de la doctrine chrétienne peuvent préférer les vertus naturelles aux vertus surnaturelles et leur attribuer une efficacité et une fécondité supérieures... A cette opinion sur les vertus natu-

(1) La 80e proposition condamnée par le *Syllabus* se lit ainsi : « *Le Pontife romain peut et doit se reconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne.* »